F202.1799.1

LE BONHEUR DE LA RÉPUBLIQUE.

Deus nobis hæc otia fecit. VIRG. ECL. I.

STANCES pour la fête de la Paix, et du 18 Brumaire.

I

MA verve long-temps paresseuse
Prend enfin un nouvel essor ;
Pour chanter ma patrie heureuse,
Les Muses m'inspirent encor.
Apollon, prête moi ta lyre,
Remplis-moi de ton feu divin ;
De la France je vais décrire
Les hauts faits et l'heureux destin.

2

Fatigué d'un long esclavage
Le peuple Franc brisa ses fers ;
Sans autre appui que son courage,
Il fit la guerre à l'univers.
En vain, par leur ligue puissante,
Les rois ont voulu l'asservir ;
Lui seul, par sa valeur constante,
A forcé les rois de pâlir.

THE NEWBERRY LIBRARY

Des tyrans les lâches esclaves
Unis aux barbares du nord,
Fondent tout-à-coup sur nos braves
Et dans leurs rangs portent la mort :
Bientôt repoussés ils succombent,
Leur rage et leurs efforts sont vains ;
Vaincus et désarmés ils tombent
Sous les coups des républicains.

4

La fière Albion alarmée
De nos maritimes apprêts,
Tremblante pour sa destinée,
Enfin nous demande la paix.
Nous renonçons à la victoire,
Et nos invincibles guerriers
Préfèrent, au sein de leur gloire,
L'olive à de nouveaux lauriers.

5

Voyez la terrible Bellonne
S'abandonner à ses fureurs ;
Elle s'agite, crie et tonne,
Elle appelle des [illegible] ;
De notre repos consternée,
Elle agite envain ses brandons ;
Loin de la France fortunée
Elle ira vomir ses poisons.

6

Dans son antre, au fond du Ténare,
Le cruel démon des combats,
Malgré la paix qui se prépare,
Cherche à réveiller nos débats ;
Ses partisans que rien n'arrête,
Osent encore conspirer ;
Mais leur ruine qui s'apprête,
Doit aujourd'hui nous rassurer.

4

Le Monstre affreux de l'anarchie
étoit prêt à nous dévorer,
Lorsque du fond de la Syrie
un Héros vient nous délivrer ;
il paroit, la terreur expire,
L'ennemi fuit épouvanté ;
De ce Héros le monde admire
La gloire et la fermeté.

7

O douce paix ! c'est dans tes charmes
Que nous goûterons le bonheur ;
Du poids de nos longues alarmes
Tu viens soulager notre cœur.
De son égide tutélaire
Minerve couvrira nos jours ;
Déjà de sa faulx meurtriere
La Parque a suspendu le cours.

8

Séchez vos pleurs, meres sensibles,
Je vois tressaillir vos enfants ;
Vos foyers devenus paisibles,
Vont les recevoir triomphants.
Dans vos bras, épouses chéries,
Vos époux sont prêts à voler ;
Déjà leurs ames attendries
N'aspirent qu'à vous consoler.

9

Jeunes beautés, vous qui pour plaire
Reçûtes tous les agrémens,
Calmez votre douleur amere,
La paix ramene vos amants ;
Qu'un doux hymen bientôt couronne
Les vœux que formerent vos cœurs,
Et des plaisirs que l'amour donne
Goûtez les charmes enchanteurs.

10

Jouissez, vainqueurs de la terre,
Des fruits de vos nobles travaux ;
En vous, la superbe Angleterre
Respecte de dignes rivaux.
Votre valeur plus qu'héroïque
A rendu vos noms immortels ;
La reconnaissance publique
Vous dresse en tous lieux des autels.

288

11

De l'avenir l'épais nuage
S'entr'ouvre à mes yeux enchantés ;
Des biens réservés au vrai sage
Je découvre les voluptés.
La vertu trop long-temps timide
Reprend son éclat radieux ;
Le crime, en sa chûte rapide,
Fuit dans son antre ténébreux.

12

L'heureux regne de la justice
Reparaît sur notre horison ; 1)
Des hommes l'insolent caprice
Fait enfin place à la raison.
Soumis à des lois équitables
Dont la base est l'égalité,
Jouissons des biens ineffables
Conquis avec la liberté.

13

C'eſt à toi, Héros de la France,
Que nous devons tous ces bienfaits ; 2)
Par tes soins les arts, la science
Font sentir leurs heureux effets.
Nous célébrons, en cette fête,
Le jour où tu sauvas l'état ;
Notre voix sans cesse répéte :
Vive à jamais ton consulat.

Par André LACOMBE, avoué.

---

1) Magnus ab integro seclorum nascitur ordo. VIRG. Egl. 4.

2) Aurea condes secula. VIRG. Æn. l. 6.